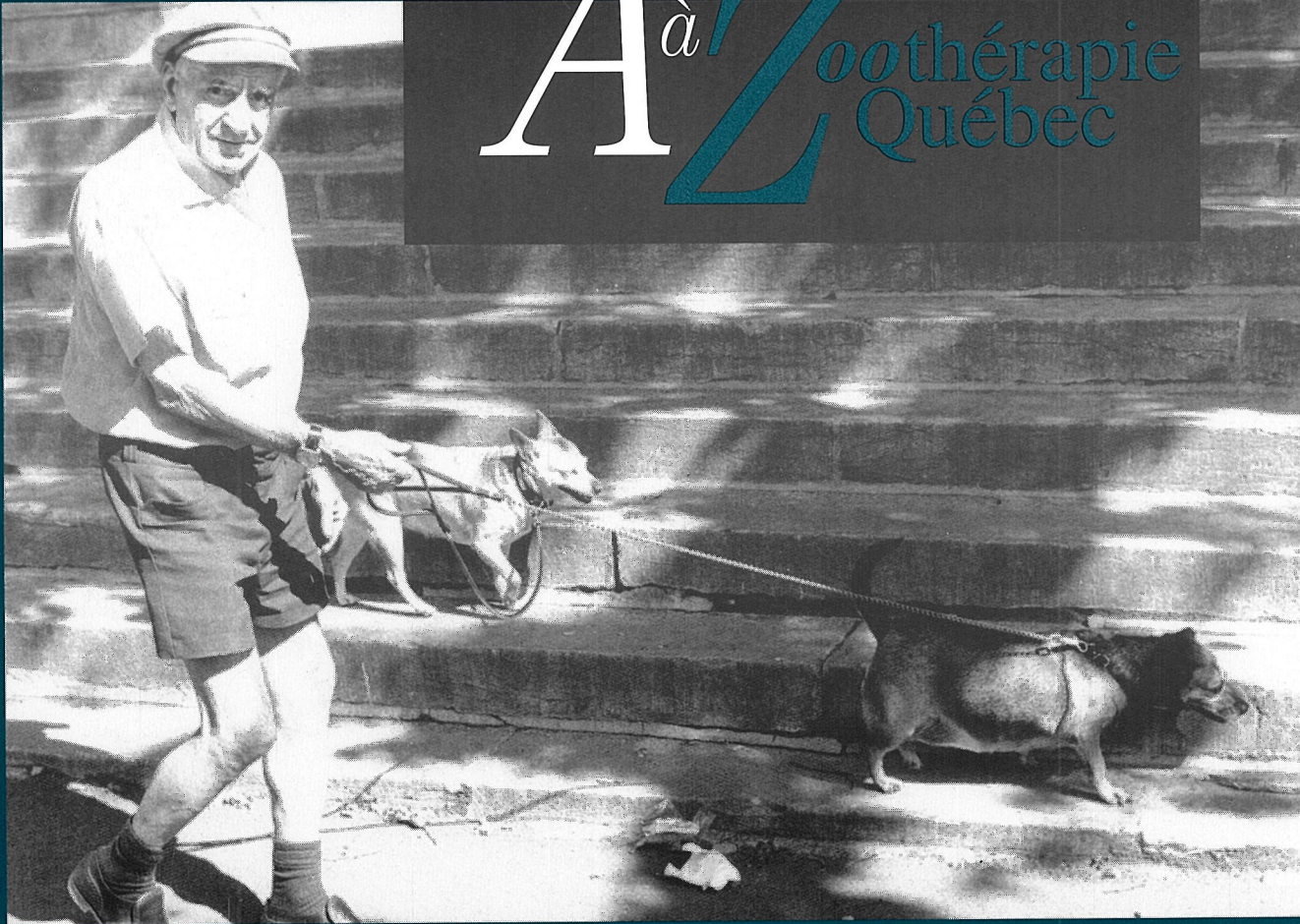


La zoothérapie

de

A à Z zoothérapie
Québec



 Zoothérapie
Québec

La zoothérapie
de **A à Zoothérapie Québec**

rédaction

François Martin, Ph.D.

en collaboration avec **Carole Brousseau, t.s.**

correction

Georges-H. Arenstein, Anne Colas, Geneviève Hogue et Michel Lussier

conception graphique



photographies

pp. 1, 7, 13, 14, 20 : Robert Laliberté,

p. 2 : Réseau Hébergement Femmes, pp. 4, 8, 10 16 : Zoothérapie Québec

janvier 1998

Toute reproduction totale ou partielle de ce document ne peut se faire sans l'autorisation écrite des auteurs.

introduction

La zoothérapie attire actuellement une foule de personnes désireuses de la pratiquer. L'idée qu'elles s'en font varie avec leur formation académique, leur expérience professionnelle, leur rapport personnel aux animaux et les objectifs qu'elles poursuivent, qu'ils soient liés au travail, au loisir ou à une implication bénévole.

C'est à partir de l'attrait de l'animal et de sa capacité de stimuler l'humain que les activités de zoothérapie s'élaborent. Si la présence des animaux est reconnue pour avoir des effets positifs sur la santé humaine, il y a tout de même lieu d'apporter quelques distinctions sur les principales formes que peut prendre leur contribution.

L'exercice de la zoothérapie en milieu institutionnel suppose l'observation de règles élémentaires de prudence, d'éthique et de sécurité, peu importe qu'il s'agisse de la simple visite d'un animal familier ou de l'implantation plus complexe d'un programme. C'est pourquoi la construction d'activités de zoothérapie exige à la fois une connaissance du comportement animal et celle des problèmes vécus par la clientèle visée alliées à une créativité qui doit sans cesse se renouveler.

L'approche pluridisciplinaire de Zoothérapie Québec lui permet de développer des programmes d'intervention originaux et innovateurs tout en maintenant les standards de qualité et de professionnalisme qui lui confèrent son leadership au Québec.

un prédécesseur important

L'engouement actuel pour la zoothérapie trouve principalement son origine dans les travaux de Boris Levinson. À la fin des années 50, ce psychologue américain fut le premier à décrire le rôle de catalyseur social que peut jouer l'animal. Selon lui, les animaux sont particulièrement utiles pour les personnes qui sont à des stades plus vulnérables de la vie (maladie, perte d'autonomie). Par exemple, chez une personne âgée, l'animal peut servir de soutien émotionnel dans la vie alors que le monde externe est en transition (deuil de membres de la famille ou d'amis, perte des responsabilités économiques, changement des rôles sociaux). Levinson a été un des premiers à intégrer l'animal dans des séances de thérapie et à se servir de celui-ci comme outil thérapeutique complémentaire. Par la suite, l'usage s'est répandu et on a vu progressivement entrer les animaux dans les centres d'hébergement, les centres de réadaptation et les autres établissements de santé.



une alliance fructueuse

Les animaux revêtent une grande importance dans la vie de plusieurs personnes. Les études s'accordent pour dire que, toutes espèces confondues, environ 50% des gens possèdent un animal à la maison. Pour beaucoup, l'animal de compagnie occupe un statut particulier. En effet, la majorité des personnes propriétaires d'un animal considèrent ce dernier comme un membre de la famille.

Pourquoi la présence d'un animal est-elle si importante pour tant de gens? On croit que la relation homme-animal correspond adéquatement aux besoins psychosociaux de la personne en ce sens qu'elle rejoint de nombreux aspects de la vie humaine: l'ordre et le contrôle sur sa vie (s'occuper de l'animal), les rapports interpersonnels (compagnonnage), la connaissance et la compréhension de l'environnement (les cycles de la vie), le rôle social (être le maître de l'animal) et l'activité physique (jeux, promenades). Cet effet positif de la présence animale a souvent pour conséquence de contribuer à l'augmentation de l'estime de soi.

Il faut cependant spécifier que l'attrait envers les animaux varie d'une personne à l'autre. La façon dont un individu peut potentiellement bénéficier de la présence d'un animal est fonction de la perception ou de l'attachement qu'il en a.

Les effets positifs de la possession des animaux seraient plus facilement perceptibles lorsque la personne vit une période de stress. Ainsi, l'attachement à un animal familial serait relié de façon positive à la santé des personnes âgées lorsque celles-ci ne bénéficient pas d'un réseau social adéquat. Des personnes vivant un deuil et n'ayant pas de confident présenteraient moins de signes de dépression quand elles possèdent un animal familial et y sont attachées. Des études mentionnent que l'animal

peut procurer un soutien lors de périodes de fortes inquiétudes. Ainsi, on observerait un nombre significativement moins élevé de visites chez le médecin par les personnes âgées qui possèdent un chien. Enfin, le compagnonnage des animaux pourrait aider à réduire la dépendance aux médicaments.

l'animal, un complément d'intervention polyvalent

Les exemples du recours à l'animal dans un contexte thérapeutique sont nombreux, certains étant plus spectaculaires que d'autres. On a ainsi pu voir des reportages saisissants où des intervenants utilisent des dauphins afin de stimuler des enfants autistes. Plus près de nous, on peut penser aux programmes d'équithérapie où le cheval est utilisé pour développer la coordination, la force musculaire et l'équilibre de personnes handicapées physiquement. Ces usages sont très intéressants mais demeurent marginaux à cause des difficultés inhérentes à leur réalisation. En milieu urbain, les facilités de transport, d'adaptation et de manipulation du chien et du chat en font les favoris pour le travail de zoothérapie.

On peut utiliser l'animal auprès de personnes aux prises avec des problèmes divers. La liste suivante n'est pas exhaustive mais veut simplement illustrer la diversité de ces domaines, tous âges confondus, où la zoothérapie peut compléter les interventions traditionnelles: problèmes d'apprentissage, troubles de la personnalité, problèmes de comportement, déficits cognitifs, retards de développement, problèmes relationnels, solitude et dépression, problèmes d'attention et de concentration, déficience intellectuelle, isolement, manque de stimula-

tion sensorielle et retrait, accueil et intégration lors de l'hébergement, réadaptation physique, délinquance, faible estime de soi, violence.

Il existe des situations où l'on a recours à l'animal afin de pallier à des déficits ou à des handicaps physiques: les chiens-guides et les chiens d'assistance aux personnes en fauteuil roulant sont probablement les plus connus. Dans ces situations, il ne s'agit pas à proprement parler de zoothérapie. Le but recherché est de procurer aux personnes une plus grande autonomie. Cependant, selon certains, l'avantage le plus important serait peut-être de favoriser les interactions sociales de ces personnes et leur acceptation dans la société. Souvent, les gens ne savent pas comment réagir face à une personne handicapée. Ils évitent ainsi les interactions ou demeurent distants émotionnellement. La présence du chien d'assistance normalise les contacts sociaux et aide à éviter l'isolement social.

ou à l'apparence physique des personnes. Flatter un animal peut être réconfortant. Cela peut aider à calmer une peine mais aussi à favoriser le jeu et les rires. Cet état ludique apporte plaisir, spontanéité et changement de la réalité quotidienne des personnes éprouvant des dysfonctions cognitives, psychologiques ou physiques.

L'animal peut tantôt agir comme source de stimulation, tantôt servir d'agent de renforcement lors de l'accomplissement de certaines tâches, par exemple lors d'exercices de réadaptation physique. On note que les personnes qui possèdent un chien sont, de manière générale, plus actives; cette augmentation de l'activité a des effets positifs sur le système cardio-vasculaire.

En plus d'améliorer la qualité de vie générale des personnes visitées, un intervenant pourra dans beaucoup de situations élaborer des activités de zoothérapie de façon à augmenter le sens des responsabilités. Des activités de brossage ou d'entretien pourront contribuer à cette impression de se sentir utile.

Dans les établissements de santé, l'animal peut agir comme facilitateur social, au sens où il favorise la conversation et les interactions entre les résidents en procurant des sujets de conversation neutres et non menaçants. Il permet l'instauration rapide d'un contact chaleureux et l'augmentation du nombre et de la qualité des interactions entre les résidents, leur famille et le personnel.

des bénéfices multiples

Peu importe la nature, la fréquence et la durée d'un programme d'activités de zoothérapie, l'animal s'avère un outil précieux. D'abord et avant tout parce qu'il constitue un stimulus simple, connu de tous. Il n'exige aucune compétence particulière de la part du client et ne l'oblige à aucune performance. Il peut servir de dérivatif à l'anxiété d'une personne face à un intervenant inconnu ou impressionnant. En effet, les personnes accompagnées d'un animal sont perçues comme plus amicales et plus accessibles que les autres.

Le contact avec l'animal est apaisant. Il est une source d'affection inconditionnelle, sans égard au comportement





des éléments d'explication

Comment la relation homme-animal se développe-t-elle? Pourquoi est-elle significative pour l'humain? Plusieurs tentatives d'explication ont été avancées. Cependant, jusqu'à ce jour, les théories voulant expliquer le fonctionnement de la relation homme-animal sont incomplètes. On ne sait pas vraiment pourquoi certaines personnes aiment et recherchent la présence des animaux alors que d'autres sont indifférentes ou ne les aiment pas.

Un modèle explicatif satisfaisant semble pour le moment difficile à obtenir. Au nombre des difficultés rencontrées, on note la différence entre les espèces utilisées, les variations culturelles et historiques entre les populations humaines étudiées et les rôles différents que les animaux peuvent jouer dans la vie des gens (animaux de compagnie, gagne-pain ou source de nourriture). C'est un sujet d'étude encore trop récent pour que l'on puisse en arriver à un consensus. De plus, les données recueillies ne sont généralement pas assez fiables pour l'élaboration d'une théorie scientifique. Elles sont le plus souvent anecdotiques et basées sur des impressions cliniques. On doit cependant noter que les recherches les plus récentes sur le sujet sont de plus en plus rigoureuses et que les données ainsi recueillies permettront l'élaboration de conclusions plus acceptables scientifiquement. De plus, la zoothérapie est multidisciplinaire et englobe des domaines tels que l'éthologie, la psychologie et la gérontologie. Il ne faut donc pas s'étonner que chacun y aille de sa tentative d'explication, explication qui n'est pas toujours en accord avec celle énoncée par d'autres chercheurs. Malgré ces lacunes nous empêchant de bénéficier d'une théorie cohérente et globale de la relation homme-animal, certaines explications avancées offrent des pistes de réflexion intéressantes.

Des recherches en éthologie ont démontré que certaines caractéristiques physiques des bébés animaux (petites

mâchoires, petits membres, grosse tête, grands yeux apparents et allure générale d'impuissance) provoquent chez l'animal adulte des comportements parentaux tels que nourrir et prendre soin des petits. La domestication des animaux sauvages mène à la néoténie, c'est-à-dire la rétention de ces caractéristiques physiques infantiles à l'âge adulte. Les humains sont aussi influencés par ces caractéristiques. On peut penser que les animaux domestiques ayant des traits néoténiques vont provoquer une réponse parentale chez l'humain. L'attendrissement et le besoin de prendre et de caresser que l'on ressent quand on voit un chaton ou un chiot illustre bien l'influence que peuvent avoir sur nous les caractéristiques néoténiques.

On peut se demander pourquoi tant de gens apprécient le contact avec les animaux. Pourquoi sont-ils portés à flatter l'animal et en quoi cette action est-elle si agréable? On sait que le toucher est extrêmement important chez l'être humain. Par exemple, une personne qui est touchée physiquement alors qu'on lui demande quelque chose est plus susceptible d'acquiescer qu'une personne qui ne l'est pas. Des étudiants que l'on touche alors qu'ils répondent à un questionnaire sur leur personnalité vont rapporter avoir davantage de sentiments de bien-être que ceux qui ne le sont pas. On trouve une preuve supplémentaire de l'apport positif du toucher dans la diminution de la pression sanguine et du rythme cardiaque des personnes qui flattent un animal. Malheureusement, la société nord-américaine permet de moins en moins l'expression de ce besoin de contacts physiques. Les personnes placées dans les établissements de santé sont encore plus que toute autre privées de contacts physiques chaleureux. Le recours à l'animal dans un contexte thérapeutique peut servir à pallier ce manque. Prendre soin d'un animal ainsi que le caresser peuvent aider à la formation de liens émotionnels; de tels liens sont essentiels au développement humain normal.



la zoothérapie *sous toutes ses formes*

Dans le langage populaire, l'appellation zoothérapie est un terme générique désignant l'impact positif présumé de la présence des animaux sur la santé humaine. Cette désignation groupe un grand nombre d'activités. C'est ainsi que le terme zoothérapie peut désigner à la fois le fait de posséder un aquarium à la maison ou encore des séances de thérapie où l'animal constitue une partie des outils d'intervention utilisés par un professionnel.

Il existe une foule de programmes mettant en présence des humains et des animaux. En voici les formes principales:

Possession d'un animal ou interaction des personnes avec des animaux

On croit cette action curative au sens où l'environnement de la personne est transformé de façon significative par la présence de l'animal. Les tenants de cette approche pensent que l'animal et les interactions orientées vers lui sont, en soi, thérapeutiques. En plus de la possession privée d'animaux de compagnie, on trouve ce type de programme, par exemple, dans les centres d'hébergement qui placent des cages d'oiseaux ou des aquariums pour le plaisir des résidents.

Placement d'animaux provenant de refuges chez des personnes âgées

L'idée qui sous-tend ces actions est que ce sont les aînés qui possèdent le moins d'animaux domestiques alors que l'on croit que ce sont eux qui pourraient le plus en bénéficier. On sélectionne des chiens et des chats placés dans des refuges. On les éduque et les remet à des personnes âgées qui n'ont pas les moyens financiers de se procurer un animal. Ce dernier sert de compagnon à la personne et améliore sa qualité de vie.

Visites de bénévoles

Cette activité est très populaire. Des bénévoles accompagnés de leur animal se rendent dans les centres d'hébergement et les hôpitaux. Ces personnes n'ont pas de formation spécifique et les activités fonctionnent selon le principe des visites d'amitié.

Thérapie assistée par l'animal

C'est l'utilisation d'un animal par un intervenant dans le but de varier le programme thérapeutique régulier. L'animal sert d'outil facilitant l'instauration d'une alliance thérapeutique entre le client et l'intervenant. Lors de ces séances, celui-ci utilise l'habileté remarquable de l'animal à susciter une réponse chez les gens. L'intervenant y joue un rôle actif et orchestre les activités. Dans certaines institutions, la zoothérapie fait partie du plan de traitement régulier des résidents.

Nous croyons que l'appellation zoothérapie devrait être réservée à cette dernière activité. À cet effet, nous retiendrons de la zoothérapie la définition suivante:

activité qui s'exerce sous forme individuelle ou de groupe à l'aide d'un animal familier, soigneusement sélectionné et entraîné, introduit par un intervenant qualifié dans l'environnement immédiat d'une personne chez qui l'on cherche à susciter des réactions visant à maintenir ou à améliorer son potentiel cognitif, physique, psychosocial ou affectif.

la zoothérapie, une activité qui se prépare

D'entrée de jeu, précisons qu'introduire un animal au centre d'hébergement n'est en rien comparable à l'adoption d'un animal à la maison. Si dans ce dernier cas on peut présumer que tous les membres d'une famille se sont mis d'accord pour en faire l'acquisition, il en va tout autrement dans un milieu institutionnel. On peut supposer, sans grand risque d'erreur, que l'introduction de l'animal ne peut faire l'unanimité, ne serait-ce qu'en raison du nombre de résidents et d'employés qui augmentent la probabilité de retrouver allergies, peurs ou même phobies. Une telle procédure irait à l'encontre des règles de santé et de sécurité au travail.

Avant tout, il est donc important de sensibiliser le personnel de l'institution et de s'assurer que le milieu est prêt à accueillir les animaux. Cette étape permet entre autres d'identifier les membres du personnel qui pourraient éprouver des malaises en leur présence. La démarche vaut également pour les résidents. On tiendra évidemment compte de cette information dans les déplacements et les activités proprement dites. Il faut retenir que le recours à l'animal dans un contexte thérapeutique n'est pas souhaitable pour tous. On ne doit jamais forcer une personne à interagir avec un animal si elle ne le veut pas. L'intervenant, lui, doit disposer d'une formation adéquate afin de travailler de façon judicieuse avec les clients que le milieu aura identifiés pour bénéficier de la zoothérapie. Il doit aussi savoir manipuler et entraîner correctement les animaux. Une supervision constante et rigoureuse des interactions entre les personnes et les animaux est requise.

Le choix de l'espèce avec laquelle on estime atteindre le mieux nos objectifs de travail constitue une autre étape

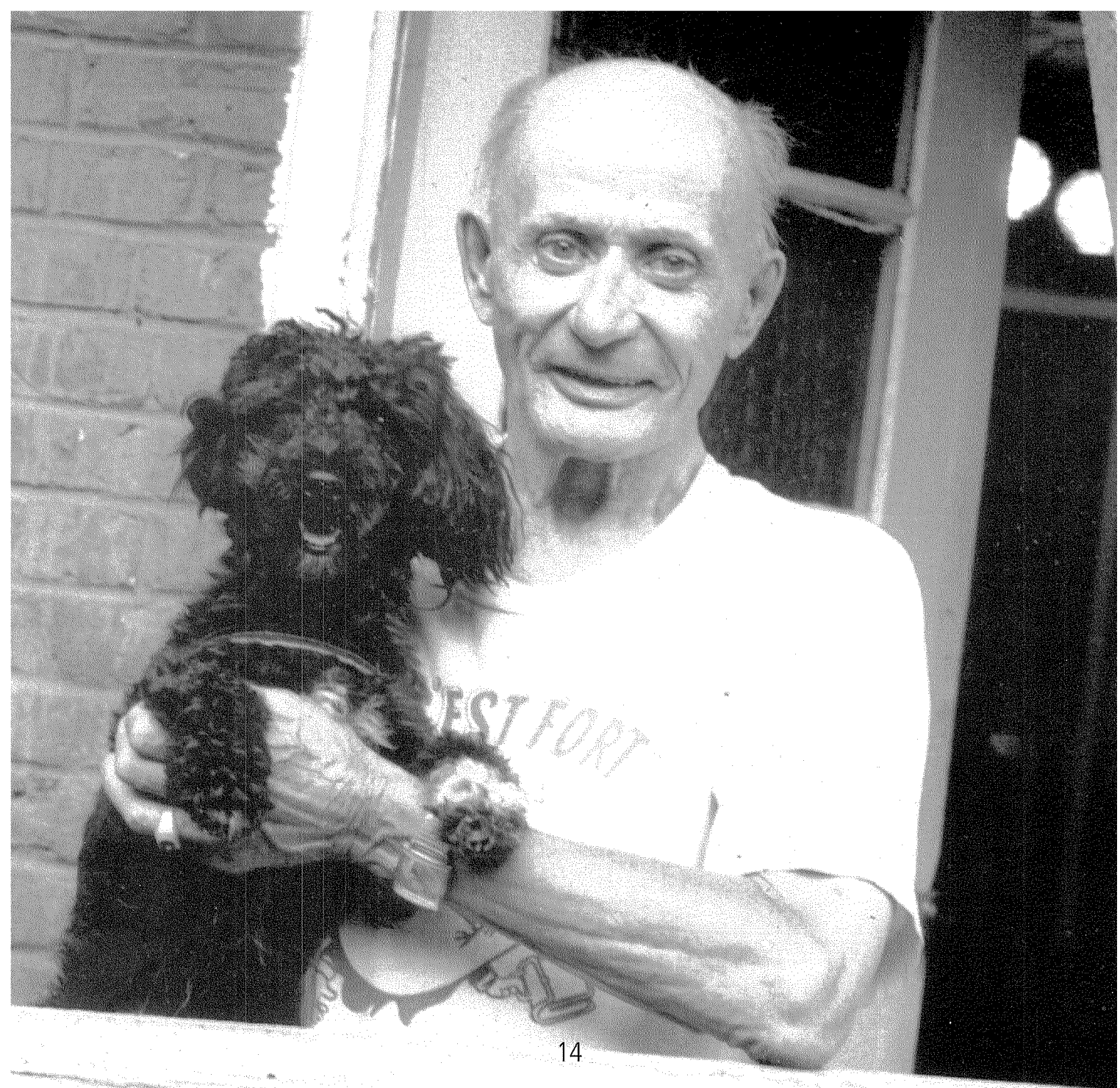
préalable au démarrage d'un programme. Il faut ensuite procéder à l'évaluation soigneuse des animaux que l'on voudra utiliser. Dans le cas des chiens et des chats, il est important que l'animal démontre un intérêt envers les humains et qu'il soit obéissant. L'animal choisi doit afficher un bon tempérament, c'est-à-dire qu'il doit être enjoué, stable émotionnellement et ne pas être agressif.

Il est très important de surveiller l'état de santé des animaux. En effet, certaines maladies infectieuses sont transmissibles de l'animal à l'humain. On parle alors de zoonoses. Bien que peu fréquentes, on doit cependant demeurer prudent. Les personnes les plus susceptibles d'en être affectées sont celles qui possèdent un système immunitaire fragile, celles qui ont des allergies ou qui souffrent d'asthme. Afin de réduire le plus possible les risques de transmission, il faut mettre sur pied un programme de prévention qui comporte les points suivants:

- visite initiale et annuelle chez le vétérinaire
- connaissance de la provenance de l'animal
- introduction contrôlée des animaux dans les établissements (travailler avec des animaux connus et suivre une procédure bien établie)
- toilettage et entretien réguliers.

On ne doit jamais utiliser un animal dont on ne connaît pas l'état et l'histoire de santé ou pour lequel on a des doutes quant à ses aptitudes comportementales. Une régie d'hébergement et de manipulation des animaux utilisés doit être mise sur pied et respectée afin de leur assurer un bien-être maximal.





le caractère unique de l'approche développée par zoothérapie québec

Fasciné par le rapprochement de l'homme et de l'animal mais aussi conscient que le but premier de ses actions est l'amélioration du bien-être humain, Zoothérapie Québec a développé une philosophie d'intervention basée sur une pratique globale où sont mis à contribution psychologie, travail social, loisir occupationnel, organisation communautaire et éthologie. Peu importe que le caractère de l'activité soit de type thérapeutique ou récréationnel, le but recherché est le même: faire en sorte que les bienfaits induits se généralisent aux autres sphères de la vie des clients. Ici, la relation avec l'animal n'est pas une fin en soi mais sert plutôt de point de départ et de prétexte à l'émergence d'une diversité d'actions contribuant au mieux-être de la personne.

Ce savoir-faire se retrouve dans les activités quotidiennes des intervenants de Zoothérapie Québec. En effet, la majorité de ses clients ont des atteintes cognitives sévères et des limitations physiques importantes. Ces gens ont en commun d'être isolés et peu stimulés, d'autant que les interventions spécifiques à leur intention sont limitées.

Ces atteintes entraînent, entre autres, la détérioration de la mémoire, du jugement, de la capacité de réception, d'analyse de l'information et de l'expression, du raisonnement, de la capacité d'abstraction et de l'orientation. Par exemple, la personne est incapable d'exécuter un mouvement volontaire complexe, elle rit ou pleure de façon inappropriée, elle ne reconnaît plus les visages, les saisons et les lieux, elle ne connaît plus la fonction des objets et leur utilisation. En fait, les manifestations de ces atteintes sont aussi nombreuses et

hétérogènes que les individus qui en sont affectés. Les interventions requièrent donc une approche individualisée, adaptée et créative. Être attentif et bien définir les émotions exprimées par la personne devient d'une extrême importance.

L'animal assiste avantageusement l'intervenant dans cette exploration. Lorsque la personne est réceptive, l'intervenant utilise l'animal afin de créer un climat «affectif» agréable et réconfortant. Son objectif est d'établir une relation de confiance qu'il construit par des gestes simples et patients, une présence sincère, non menaçante, et une attention de qualité, ce en quoi il est aidé par l'animal.

À l'occasion, l'animal s'avère un allié précieux pour l'intervenant qui tente de réorienter un comportement perturbateur. En captant l'attention et en la recentrant sur l'animal, l'agitation ou l'agressivité peuvent être freinées, voire carrément interrompues. Il s'agit là d'un exemple bien concret de l'utilité et de la complémentarité de la zoothérapie pour une équipe soignante, permettant parfois d'éviter une plus grande désorganisation du milieu.

Deux programmes d'intervention, l'un destiné aux personnes âgées confinées à la maison, l'autre aux enfants présentant des problèmes de comportement illustrent la polyvalence et la créativité de l'expertise rassemblée à Zoothérapie Québec.

- Le programme d'activités de stimulation pour personnes âgées

Dans le programme d'activités de stimulation à l'aide de l'animal auprès de personnes âgées en perte d'autonomie isolées à domicile, des bénévoles préalablement formés et encadrés par Zoothérapie Québec visitent la population-cible accompagnés de leur animal familier. Les bénéfices pour la personne âgée sont nombreux. Après avoir identifié les intérêts de celle-ci, le bénévole est en mesure de



réaliser des activités qui auront pour effet d'augmenter son niveau d'activité physique par la marche ou le jeu avec l'animal, de stimuler ses fonctions cognitives supérieures en proposant des situations propices à la discussion et aux réminiscences, d'augmenter sa confiance et son estime de soi en lui procurant un sentiment d'utilité. La relation qui s'établira avec le bénévole aura évidemment l'effet de contrer sa solitude, d'offrir affection et support et de favoriser le plaisir et les rires.

La prévention est au cœur des préoccupations du programme en encourageant la participation du milieu et en créant des solidarités. Par leur implication bénévole (facilitée par la présence de l'animal), les membres de la communauté forment un réseau d'entraide vigilant auprès des personnes âgées souvent esseulées. Le partenariat avec les organismes communautaires et le CLSC du quartier facilite le recrutement ou la référence des personnes âgées au programme et permet un contact direct et rapide lorsque le bénévole observe une situation inhabituelle: abus, besoin spécifique, détérioration de l'état de santé, etc.

- Programme d'intervention auprès d'enfants présentant des troubles de comportement

Dans le programme d'intervention réalisé en milieu scolaire, l'animal est introduit au cœur des activités pédagogiques, physiques et de relaxation de garçons de 6 à 13 ans présentant des problèmes de comportement doublés parfois d'hyperactivité.

Ici aussi, plusieurs objectifs sont poursuivis de façon concomitante. Tantôt les intervenants utilisent les exercices d'obéissance et les soins aux animaux pour permettre aux enfants d'expérimenter le contrôle et la responsabilisation, tantôt c'est au moyen de jeux avec les chiens qu'ils invitent les enfants à la tolérance et à la collaboration avec leurs pairs, tantôt les activités de brossage invitent

au calme et sont prétextes à l'expression de l'expérience personnelle et aux échanges affectueux avec les chiens.

La préparation d'une exposition incite au travail scolaire: lectures et recherches en bibliothèque, vocabulaire et connaissances sur le comportement du chien. Maîtres d'œuvre de l'exposition, les enfants, deux par kiosque, accompagnés d'un chien et d'un adulte (professeur ou intervenant de Zoothérapie Québec), sont responsables d'un thème – les races, le comportement, le toilettage, les soins, l'entraînement – et transmettent eux-mêmes les informations aux visiteurs, les enfants et les professeurs du secteur régulier. Le succès expérimenté à cette occasion est source de satisfaction et de valorisation. Les enfants exercent et développent ainsi leurs habiletés sociales et offrent une image d'eux-mêmes nouvelle et positive à des visiteurs étonnés et agréablement surpris.

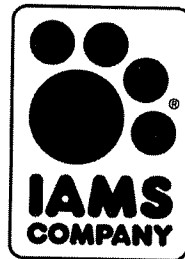
Tout au long du projet, une diminution des comportements inadéquats (impolitesse, violence verbale et physique, absentéisme, agitation) et une augmentation de l'intérêt, de l'attention et de la concentration sont observées.

Ici, les chiens ont servi à de multiples fonctions. L'une d'elles, non négligeable, a été de permettre aux intervenants de Zoothérapie Québec de se faire accepter par des élèves qui auraient pu voir d'un mauvais oeil leur venue dans la classe. Une fois cette étape franchie, grâce à la complicité des chiens, les intervenants ont été en mesure de construire des activités accessibles, amusantes et formatrices qui ont contribué au mieux-être des enfants.

Zoothérapie Québec est un organisme de charité créé en 1988. Il met à profit le lien particulier qui unit l'homme et l'animal pour développer des programmes qui s'adressent à des personnes présentant des problèmes d'ordre social, physique, psychologique ou cognitif. Il offre une gamme complète de services d'intervention, de formation, de consultation, d'évaluation et d'implantation de programme de zoothérapie. Reconnu par le milieu universitaire et collégial, il supervise des stages en psychologie, éthologie, travail social et santé animale.

- Brickel, C. M.** (1986).
Pet-Facilitated Therapies: A Review of the Literature and Clinical Implementation Considerations.
Clinical Gerontologist, 5(3-4), 309-332.
- Chinner, T. L.** et **Dalziel, F. R.** (1991).
An Exploratory Study on the Viability and Efficacy of a Pet-Facilitated Therapy Project Within a Hospice.
Journal of Palliative Care, 7 (4), 13-20.
- Draper, R. J., Gerber, G. J.** et **Layng, E. M.** (1990).
Defining the Role of Pet Animals in Psychotherapy.
Psychiatric Journal of the University of Ottawa, 15 (3), 169-172.
- Iannuzzi, D.** et **Rowan, A. N.** (1991).
Ethical Issues in Animal-Assisted Therapy Programs.
Anthrozoös, 4 (3), 154-163.
- Kidd, A. H.** et **Kidd, R. M.** (1987).
Seeking a Theory of the Human/Companion Animal Bond.
Anthrozoös, 1 (3), 140-157.
- Nebbe, L. L.** (1991).
The Human-Animal Bond and the Elementary School Counselor.
School Counselor, 38 (5), 362-371.
- Schantz, P. M.** (1990).
Preventing Potential Health Hazards Incidental to the Use of Pets in Therapy.
Anthrozoös, 4 (1), 14-23.
- Siegel, J. M.** (1993).
Companion Animals: In Sickness and in Health.
Journal of Social Issues, 49 (1), 157-167.

Zoothérapie Québec
vous remercie du fond du cœur.





 *Zoothérapie*
Québec

7779, rue Casgrain
Montréal (Québec)
H2R 1Z2
514 279.4747